

En faisant un peu de rangement, ce jour de pluie du 17 mars 2011, je suis tombé (sans me faire de mal rassurez-vous...) sur une « Bantam-Revue » du mois d'octobre 2000, traitant en autres, de la Gâtinaise et de la Gâtinaise naine. Je me suis donc empressé de contacter les auteurs des différents articles concernant ces volailles, à savoir ; René EVAIN et Joseph PINEAU afin d'obtenir leur autorisation pour faire paraître sur notre site, leurs excellents écrits. C'est avec une extrême gentillesse que ces Messieurs m'ont accordé leur « feu vert » ! Qu'ils trouvent par ces quelques lignes, l'expression de ma plus vive gratitude.

La « Grande » Gâtinaise. Par René EVAIN (Alors, Président de la SABG et du Gâtinais Club)

Rusticité. De toutes les races françaises, la Gâtinaise est une des plus rustiques. Elle doit sa rusticité à son origine, à son ancienneté et surtout à son mode d'élevage. Par tous les temps, en toute saison, on la voit cherchant, grattant, quêtant une graine ou quelques vers. Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid, elle est dans la cour, toujours en chemin, du hangar au tas de fumier. La porte de l'écurie est-elle ouverte, elle s'y précipite pour fouiller le crottin. La fermière jette-elle un chaudron d'eau sale, et la voilà qui accourt, donnant des coups de becs de droite et de gauche. La pluie se met-elle à tomber, elle sort de partout, du bois voisin, de la grange. Et sa vivacité n'a d'égale que son ardeur à chercher un complément de nourriture. Bien sur, quand elle subit l'influence du froid et de l'humidité, sa ponte diminue, sa croissance se ralentit, mais sans pour cela s'arrêter. Quelques soient les conditions de son élevage, en parquet ou dans un espace réduit, elle résiste aussi bien qu'à la ferme.

Précocité. Si la rusticité de la Gâtinaise est de tout premier ordre, puisqu'on trouve aujourd'hui des volailles de cette race sous tous les climats, notamment en Sicile, Tunisie, Algérie, sa précocité n'en est pas moins intéressante.

Du point de vue de la ponte, il n'est pas rare de voir des poulettes de 5/6 mois commencer à pondre. Et les marchés de septembre de la région sont alimentés par la production des poulettes vendues en mars/avril.

Du point de vue chair, les poussins tôt venus peuvent atteindre à 3 mois le poids moyen de 1,3 à 1,5 kilo, les rendant bons pour la consommation. De race demi-lourde, peu chargés en squelette, ils correspondent exactement aux exigences de la clientèle.

Un hommage unanime est rendu par les éleveurs. On peut citer l'opinion du comte H. de Maigret qui a essayé et comparé de nombreuses races dans son élevage :

« La Faverolles, pourtant volaille précoce, fournissant d'excellents poulets à la chair onctueuse et gonflant à la cuisson, dans la région de Houdan, de Paris et dans d'autres centres, a été éliminée pour la production des poulets en batterie à cause de sa difficulté d'emplumage et de son lymphatisme. La Bourbonnaise, pourtant excellente volaille pour la chair dans sa région, n'a pas donné des résultats égaux à ceux de la Gâtinaise. La Wyandotte blanche a été délaissée à cause de la couleur de sa peau et de sa chair, étant donné les exigences de la clientèle à servir. Le Coucou de Mâlines est trop irrégulier comme développement. La Gâtinaise donne ici des sujets excellents, très réguliers, très robustes, qui la font encore préférer à la Sussex. Si la précocité en est un peu moindre, le pourcentage des pertes est plus faible encore. Telles sont les raisons qui ont fait choisir la Gâtinaise comme race principale à exploiter, autant pour la production du poussin destiné à d'autres éleveurs de poulets que pour

la production du poulet en batterie dans l'élevage même. A titre d'indication, les poids maximum obtenus en Gâtinaises ont été de 2,5 à 2,6 kilos pour plusieurs coquelets éclos le 22 novembre et vendus le 8 mars (à trois mois et demi)

La « Grande » Gâtinaise. Par Joseph PINEAU (éleveur de Gâtinaise depuis 1947) A propos de pattes, oreillons, crête et poids.

En ce qui concerne les pattes bleutées issues, peut-être du sang de la Bresse blanche ou autres, elles deviennent légèrement grisâtres à la base des écailles du tarse. Eliminons tout poussin possédant des plumettes sur les tarses ; ceci est du à l'introduction de Marans blanche dans sang. Les tarses gros et gras, chez certains sujets, proviennent de l'apport de sang de Cou-nu du Forez ou de Cornisch. Revenons aux tarses roses pointés de rouge sang sur la face extérieure : ceci est une marque de la qualité et de la finesse de sa chair ainsi que de la finesse de sa peau.

L'oreillon. Voilà un sujet intéressant. La Gâtinaise est de la même famille que la Gauloise grise, qui possède des oreillons blancs. Aussi ai-je remarqué, depuis très longtemps déjà, que les poules Gâtinaises qui ont quelques traces de blanc dans les oreillons sont, en général, les meilleures pondeuses et également, celles qui ont le squelette le plus fin. Par contre, le coq doit posséder des oreillons rouges pour ne pas fixer ce blanc intégralement.

La crête. Bravo à ceux qui ont remarqué ce coq, à Châtellerault, avec une crête énorme, épaisse, qui suivait la nuque (un vrai repas !) ; il était de mon élevage. Il a été présenté dans l'espoir que l'on découvre cette anomalie : ce fut pourtant un 1^{er} prix !! Que veut dire alors crête grande, moyenne, petite, sans dimensions chiffrées. Les mammifères de race sont mesurés et pesés : vaches, chiens, lapins... Pourquoi les gallinacés échappent-ils à ces critères ? Une crête de coq Gâtinais a une assise forte sur la tête, une dentelure à mi-profondeur et un lobe relevé de 1,5 à 2 cm de la nuque.

Le poids. Il y a beaucoup à dire sur ce point puisqu'il varie chez le coq de 3 à 5 kilos et chez la poule de 2 à 3,5 kilos, suivant ce que l'on a voulu : soit la chair pour les plus lourds, soit la ponte pour les plus légers. La Gâtinaise est une volaille à deux fins, restons donc alors dans les poids intermédiaires. Une poule de 3 kilos n'est plus une pondeuse ; un coq de 5 kilos est limite pour la reproduction et la fécondité. A l'inverse une poule adulte de 2 kilos a des difficultés à produire des œufs de 60 à 65 grammes et un coq adulte de 3 kilos engendre des coquelets un peu faibles pour une grande race. Sachant que le coq Gâtinais est généralement un tiers plus lourd que la poule, un coq de 4,5 kilos produit des poules de 3 kilos et plus. Une poule Gâtinaise de 3 kilos a très souvent un squelette important au détriment du rendement en muscle par rapport à son poids. Elle possède, de plus, un indice de consommation alimentaire élevé. Alors, ensemble, recherchons le poids idéal de la Gâtinaise. Personnellement, 4 kilos pour un coq est un maximum sur un squelette assez fin. Ceci s'entend bien sur hors reproduction, en état et au début de l'année suivant la naissance, vers l'âge d'un an.

Comment calculer le poids de nos Gâtinaises par rapport au volume ? Une Gâtinaise et une Orpington ont un volume différent pour une même masse. Je me rappelle d'une méthode qu'utilisait mon père pour peser les bovins sans bascule. Cette méthode est basée sur ce que j'appelle le « coefficient de densité volumétrique ». Chaque race pure a son coefficient et celui de la Gâtinaise est de 0,300 pour la grande et la naine.

Race naine

Coq : profondeur 11cm x largeur 11cm = 121 x longueur 22cm = 2662

Coefficient 0,300 x 2662 = **798,6 grammes.**

Poule : profondeur 10,5 x largeur 10,5 x longueur 21 = 2315,25

Coefficient 0,300 x 231,25 = 694,57 grammes.

Grande race

Coq : profondeur 18 x largeur 18 x longueur 36 = 11664

Coefficient 0,300 X 11664 = **3499,2 grammes**

Poule : profondeur 16 x largeur 16 x longueur 32 = 8192

Coefficient 0,300 x 8192 = **2457,6 grammes**